

**UNIVERSIT2 ABU EL KACEM SAAD ALLAH -ALGER 2-
LABORATOIRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE
ET ENSEIGNEMENT DES LANGUE**

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

**Revue scientifique spécialisée en
linguistique appliquée**

N° 03

Juin 2018

TABLE DES MATIERES

- Traduire un texte hybride, ou comment reproduire le même effet que l'original. (Autour d'Ahmadou Kourouma dans «Allah n'est pas obligé») 7
HAFAD Kahina Houria / Université Alger 2.
- Dimension culturelle dans l'acte de traduire :
stratégie décisionnelle dans l'optique
des études descriptives 21
Nesrine LOULI BOUKHALFA / Université Alger 2
- CEZAYİR VE TÜRK EFSANELERİNDE
YILAN İLE GULANIN MUKAYESE EDİLMESİ..... 33
Belkis Sarab FILALI / Cezayir 2 üniversitesi

Dimension culturelle dans l'acte de traduire : stratégie décisionnelle dans l'optique des études descriptives

Nesrine LOULI BOUKHALFA /Université Alger2

Résumé :

La dimension culturelle revêt une importance majeure en traduction. En effet, loin d'être un simple transfert linguistique, la traduction transporte dans la langue cible le texte avec des informations historiques, culturelles, sociales implicites et entre les cultures étrangères rencontrées¹. C'est ce qui fait que la traduction des éléments culturels impose d'adopter des stratégies et de prendre décisions pas toujours conventionnelles. L'objet du présent article est de mettre l'accent sur ces éléments culturels et sur les stratégies adoptées pour les restituer, lors de la traduction dans l'optique des études descriptives.

Mots clés : Acte de traduire, dimension culturelle, stratégies décisionnelles, études descriptives Idionor.

ملخص

يكتسي البعد الثقافي أهمية بالغة في الترجمة وعلم الترجمة ، نظرا لكلّ البحوث التي أُجريت في هذا الشأن. فالترجمة ليست مجرد نقل لغوي، بل هي نقل النصّ إلى اللّغة الهدف مع كلّ المعلومات التاريخية والثقافية والاجتماعية الضمنية التي يحملها هذا الأخير، وبين ثقافات أجنبية محتكّة. لذا تتطلّب ترجمة العناصر الثقافية اعتماد استراتيجيات واتّخاذ قرارات غير مألوفة في الغالب. ويتمثّل الغرض من هذا المقال في تسليط الضوء على هذه العناصر الثقافية

وعلى الاستراتيجيات المعتمدة لترجمتها إلى اللغة الهدف في إطار
الدراسات الوصفية.

الكلمات المفتاحية: فعل الترجمة، البعد الثقافي، استراتيجيات
اتخاذ القرارات، الدراسات الوصفية.

Si nous devons définir la traduction d'une manière générale, nous dirions que c'est un acte de communication qui consiste à reproduire un énoncé, un message ou un texte d'une langue source vers une langue cible. Autrement dit, la traduction est un acte de communication qui s'opère à travers un transfert linguistique. Mais si nous devons la définir en tant que praticiens et chercheurs en traductologie, nous dirions que la traduction ne se résume absolument pas à un simple transfert linguistique ou à un simple transcodage interlinguistique et qu'elle va bien au-delà de cette simple définition. Prenons par exemple la définition de Katharina REISS selon laquelle : «*traduire, trans-ducere, traducere navem, c'est faire passer d'un côté à l'autre. Or lorsque se sentant d'humeur voyageuse, quelqu'un constitue un équipage et navigue toutes voiles dehors jusqu'à l'autre rive, il doit bien un jour mettre pied à terre dans une contrée où l'on foule un autre sol, où l'on respire un autre air*»². Une définition que je trouve très pertinente car elle explique, de façon subtile, ce que la traduction englobe. En effet, traduire ne se résume pas à la connaissance du lexique d'une langue et à la transposition de celui-ci vers une autre. L'acte de traduire est beaucoup plus complexe puisqu'il requiert une excellente connaissance d'au moins deux langues en contact et des cultures que celles-ci véhiculent, afin d'être en mesure de saisir toutes les subtilités et les nuances de sens que celles-ci peuvent exprimer.

Bien que la pratique de la traduction soit vieille comme le monde, la réflexion sur cette dernière est relativement récente vu que la traductologie, en tant que discipline à part entière, n'a été instaurée qu'après la seconde guerre mondiale. Je cite à titre d'exemple quelques dates marquantes relatives à la réflexion sur la traduction, ou autrement dit à la naissance de la traductologie :

- De 1940 à 1950 : on se préoccupe surtout de la traduisibilité.

- De 1960 à 1970 : le concept de l'équivalence voit le jour. Première tentative de créer une opération traductionnelle. Nida est le premier à parler d'une science de la traduction, et Holmes est le premier à parler de discipline dans la traduction.

- 1971 : une conférence a été animée par James Holmes en Belgique, le premier à avoir vraiment parlé de traductologie.

- 1980 : sémantique, analyse du discours.
- 1980 : institutionnalisation à travers un grand nombre de travaux : Berman, Ladamir.
- 2010 : Sciences cognitives et psychologie³.

La réflexion sur la traduction a donné naissance à certaines approches, modèles et/ou théories sur la manière d'aborder la traduction de manière générale, et sur le traitement de certains aspects de la traduction ainsi que sur la prise de décisions face à certaines contraintes ou problèmes que l'on peut rencontrer lors de l'opération traduisante. L'un de ces aspects de la traduction que je traite, dans l'optique des études descriptives, concerne la dimension culturelle dans l'acte de traduire et les stratégies adoptées pour la traduction de cette dimension.

Les questions qui se posent sont les suivantes :

- Quelles sont les stratégies adoptées pour la traduction de la dimension culturelle ?

- Comment sont-elles classées dans l'échelle des contraintes inventoriée dans le cadre de la théorie du polysystème ?

Avant de répondre à ces questions, il est nécessaire :

- d'expliquer la dimension culturelle en traduction d'abord,
- d'exposer les différentes stratégies adoptées pour la traduction de cette dimension,
- et, enfin, tenter de classer ces stratégies dans l'échelle des contraintes inventoriée par Itamar Evenzohar et Gidéon Toury dans le cadre de la théorie du polysystème.

Qu'est-ce que la dimension culturelle en traduction ?

La dimension culturelle représente l'ensemble des éléments culturels que l'on peut rencontrer dans un texte. Selon Hejwowski, *«tous les éléments du texte peuvent être classifiés comme culturels vu que la langue appartient également à la culture»*⁴. On comprend à travers cette citation que tous les éléments constituant un texte peuvent être considérés comme élément culturel étant donné qu'une langue appartient à une culture donnée. D'ailleurs, Georges Mounin affirmait, il y a de cela plus

de cinquante ans, que les deux conditions essentielles pour traduire une langue étrangère sont l'étude de la langue et de son ethnographie⁵. La dimension culturelle englobe donc les référents culturels, les culturèmes, l'acculturation, l'identité culturelle... etc.

Voici quelques définitions de ces éléments culturels :

1. Les référents culturels sont des signes renvoyant à des éléments ou des aspects d'une civilisation ou d'une culture. Il y a donc dans les référents culturels des noms propres et des noms communs⁶.

2. Un culturème est, d'après Le Grand Dictionnaire Terminologique, «*un élément constituant d'une culture*»⁷. Ballard quant à lui définit le culturème comme suit : «*signe renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture*»⁸.

3. Selon l'Encyclopédie Universalis, le terme acculturation, formé à partir du latin *ad*, qui exprime le rapprochement, a été proposé dès 1880 par les anthropologues nord-américains. Les Anglais lui préfèrent celui de *cultural change* (moins chargé de valeurs ethnocentriques liées à la colonisation : Malinowski), les Espagnols celui de *transculturation*, et les Français l'expression d'*interpénétration*, le terme *des civilisations*⁹.

Mais le vocable nord-américain finit par s'imposer. Le terme acculturation désigne, en anthropologie culturelle, les phénomènes de contacts et d'interpénétration entre différentes civilisations.

Les avis quant à la traduction de cette dimension culturelle sont divergents : les ciblistes, comme Jean René LADMIRAL, tendent à faire de la traduction un texte à part entière, un nouveau texte, et à ne pas faire sentir qu'il s'agit d'une traduction, les sourciers quant à eux, comme Antoine BERMAN, tentent de rester le plus fidèles au texte source. Le choix des stratégies à adopter diffère donc suivant les orientations et les préférences de chacun, ce qui crée en quelque sorte le lien vers le classement de ces stratégies dans l'échelle des contraintes que je proposerai par la suite.

Qu'il s'agisse de traduction sourcière ou cibliste, la traduction de la dimension culturelle requiert l'adoption de certaines stratégies et la prise de certaines décisions. Parmi les procédés qui reviennent dans

toutes les lectures que j'ai eu à faire sur la traduction culturelle, les plus usités sont ceux-ci : l'emprunt, le report, la compensation, l'ellipse, l'adjonction (l'ajout), l'incrémentialisation, la distorsion, la modulation, etc. Il va sans dire que je ne cite que les procédés les plus souvent rencontrés dans mes lectures et que la traduction de la dimension culturelle ne se limite en aucun cas à ces derniers.

1- L'emprunt : il fait partie des sept procédés de traduction inventoriés par Vinay et Darbelnet dans le cadre de la stylistique comparée du français et de l'anglais. Le principe de l'emprunt est simple, il s'agit de prendre un mot de la langue source et de l'utiliser tel quel dans la langue cible à défaut de terminologie équivalente. Ainsi il est décrit comme étant *«le plus simple de tous les procédés de traduction, celui qui trahit une langue, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu). Le traducteur y recourt également parfois pour créer de la couleur locale»*¹⁰. Dans le numéro «Hors série» de la revue, *Palimpsestes, Traduire ou vouloir garder un peu de la poussière d'or : hommage à Paul Bensimon*, Michel Ballard dit de l'emprunt qu'il *«n'est pas un acte individuel, c'est un fait de société, progressif ou soudain, généralement durable, qui dépasse la traduction et concerne l'adoption par une communauté linguistico-culturelle, pour des raisons de nécessité (trou lexical ou culturel, néologie ou/et technologie plus avancée) ou de mode»*¹¹. Ainsi, le recourt à l'emprunt se fait souvent dans la traduction soit pour garder l'âme de cet élément soit par nécessité quand on n'a pas d'autre choix qu'emprunter.

Exemples de culturèmes emprunté de l'arabe vers le français:

- حمام/Hammam – شاش/ chèche – حنة/ henné – الياسمين/ Jasmin.

2- Le report : le report est selon Delisle, *«une opération du processus de la traduction par lequel certains éléments d'information du texte de départ qui ne nécessitent pas une analyse interprétative sont transcodés tels quels ou non dans le texte d'arrivée»*. *«Les noms propres, les dates et les symboles se traduisent généralement par report»*¹².

3- La compensation : procédé de traduction par lequel on introduit dans le texte d'arrivée un effet stylistique présent ailleurs

dans le texte de départ afin de garder le ton général du texte, comme par exemple traduire le tutoiement par l'utilisation de tournures familières ou par l'utilisation du prénom¹³.

4- L'Ellipse : figure par laquelle on retranche quelques mots dans une phrase. En linguistique, fait d'omettre un ou plusieurs éléments de la phrase sans entraver la compréhension.

5- L'Adjonction (ajout) : introduction de façon non justifiée dans le texte d'arrivée des éléments d'information superflus ou des effets stylistiques absents du texte de départ.

6- L'Incrémentalisation : une traduction explicative destinée à éclairer le lecteur ignorant de la réalité culturelle de la région de la langue cible. Elle est fréquemment utilisée dans la presse et suit la formulation en langue source. Elle permet ainsi d'éviter une note de bas de page¹⁴.

7- La distorsion: procédé par lequel, en passant d'une langue à une autre, certains mots ou expressions n'ont pas la même épaisseur sémantique. Certains aspects seront mis en relief ou, au contraire, minimisés. Un exemple de distorsion est qu'une chaîne d'information occidentale parlera de l'Etat israélien, et qu'une chaîne arabomusulmane traduise Etat israélien par *الاحتلال الصهيوني*.

8- L'adaptation : procédé de traduction par lequel le traducteur remplace la réalité sociale ou culturelle du texte de départ par une réalité correspondante dans le texte d'arrivée. Cette nouvelle réalité sera plus adaptée au public du texte d'arrivée.

Ces quelques procédés constituent autant de stratégies de traduction pouvant être classés dans le cadre des analyses descriptives. Ces analyses développées surtout par Itamar Even Zohar et Gideon Toury ont pour objectif de classer les types de décisions prises par les traducteurs en fonction d'une échelle de contraintes :

***Idiosyncrasies* → Normes → Règles**

Selon le Dictionnaire Larousse¹⁵, l'idiosyncrasie est une manière d'être particulière à chaque individu qui l'amène à avoir tel type de

réaction, de comportement qui lui est propre. Autrement dit, l'idiosyncrasie représente la préférence individuelle, choisir d'opter pour tel ou tel mot ou pour telle ou telle stratégie par préférence individuelle. La norme est, en linguistique, un système d'instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue si on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel. Les normes sont très floues dans l'échelle des contraintes et peuvent évoluer en règles. La règle est, quant à elle, inviolable. Le traducteur n'a pas d'autre choix que de la respecter.

L'objectif de ce travail est justement de montrer qu'en traduction la dimension culturelle peut se positionner de différentes façons: soit sur l'idiosyncrasie, soit entre l'idiosyncrasie et la norme, soit sur la norme, soit entre la norme et la règle soit sur la règle. Toutefois, la littérature dans ce domaine a bien démontré que souvent les stratégies œuvrant à restituer la dimension culturelle se positionnaient surtout entre l'idiosyncrasie et la norme, une partie de l'échelle que j'appellerai ici une «*Idionor*». Ce positionnement permettra au traducteur en matière de décisions et de stratégies, d'être plus libre dans ses choix, d'en être surtout plus convaincu, à condition que ces derniers servent l'intérêt de l'auteur et du destinataire, et surtout de corroborer la thèse selon laquelle un original peut avoir une multitude de traductions, il s'agit en fait d'une couverture théorique pour des décisions que le traducteur prend en toute conviction mais qu'il n'arrive pas toujours à expliquer.

En conclusion, il ressort de cette recherche qui tend à mettre la lumière sur les stratégies décisionnelles quant à la traduction de la dimension culturelle dans l'optique des études descriptives, que les décisions prises par le traducteur sont plus orientées vers les idiosyncrasies et les normes plutôt que vers les règles inviolables, une position que j'appellerai ici «*Idionor*». Cela s'explique notamment par le fait que cette dimension culturelle implique une vision modulée par le traducteur, chacun voit un aspect et décide de lui donner une plus grande ou moindre importance. Ainsi la dimension culturelle renvoie à une certaine subjectivité du traducteur dont lui seul à la responsabilité de

restituer toute la sémantique en fonction de son appartenance culturelle, de son bagage cognitif et de la finalité de la traduction.

Ce classement peut également servir d'indice d'autoévaluation pour le traducteur. Celui-ci peut être conforté dans ces choix de décisions et de stratégies qui souvent, lorsqu'il tente de reproduire une dimension culturelle, ne répondent pas aux normes conventionnelles.

Notes

- ¹ CORDUS I., 2011, 876.
- ² REISS K., 2009, 16.
- ³ BOUKHALFA M.R., 2016, 02.
- ⁴ WARMUZIŃSKA-ROGÓŹ J., 2009, 03
- ⁵ MOUNIN G., 1994, 236.
- ⁶ BALLARD M., 2001, 20.
- ⁷ Le Grand Dictionnaire terminologique, août 2016.
- ⁸ BALLARD M., 2001, 20.
- ⁹ Encyclopédie Universalis, août 2016.
- ¹⁰ VINAY J.P., et DARBELENT J., 1958, 47.
- ¹¹ BALLARD M., 2006, 04
- ¹² DELISLE J., 2003,55.
- ¹³ DELISLE J., 2003, 31.
- ¹⁴ AGAFONOV C., GRASS T., MAUREL D., ROSSI-GENSANE N., SAVARY A., 2006, 627.
- ¹⁵ Le Dictionnaire Larousse, août 2016.

Références bibliographiques :

- AGAFONOV C., GRASS T., MAUREL D., ROSSI-GENSANE N., SAVARY A., «La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX», in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 51, n°4, 2006, p.622-636.
- BALLARD M., *Le nom propre en traduction*, Gap, Paris, Ophrys, 2001.
- BALLARD M., A propos des procédés de traduction in, *Traduire ou vouloir garder un peu de poussière d'or : hommage à Paul Bensimon, Palimpsestes*, Presses Sorbonne Nouvelle, Hors série, 2006.
- BOUKHALFA M.R., «Cours de traductologie», Institut de Traduction, Université d'Alger 2, 2016.
- CORDUS I., «La Traduction des référents culturels dans le roman Le Testament Français d'Andreï Makine Vers Le Roumain», Université de Suceava, Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception et critique des traductions, Contrat 133/27.10.2011.
- DELISLE, *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 2 éd. col. *Pédagogie de la traduction*, les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003.
- MOUNIN G., «Les Belles infidèles». Essai sur la traduction, Cahiers du Sud, 1955 ; Presses universitaires de Lille, 1994.
- REISS K., *Problématique de la traduction*, Economica, Anthropos, Paris, 2009.
- VINAY J.P., et DARBELNET J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Ed Didier, 1958, France.
- WARMUZINSKA-ROGOZ J., «Les éléments culturels dans la traduction», Université de Silésie, 2009.
- http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=17069416
- <https://www.universalis.fr/recherche/q/acculturation/>
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ideosyncrasie/41446?q=ideosyncrasie#41342>